

**Exceptionnelle ode à la vie jaillissant d'une tragédie** : beaucoup d'entre vous ont communié au drame qu'a été la mort successive des fœtus des jumeaux de Bulti, appelée Bulbul-Rossignol, la plus jeune fille de Gopa, après plus de cinq mois de grossesse. Il lui a fallu plus de quinze jours pour accepter cette perte. Encore deux mois après, achetant dans un magasin avec sa maman des vêtements de bébé pour la fête d'un enfant, elle s'est mise à pleurer à chaude larmes devant la vendeuse stupéfaite qui n'y comprenait mais. Quand elle est enfin rentrée chez ses beaux-parents, elle fut reçue comme une princesse, dans l'allégresse mais...dans les pleurs du pauvre mari qui pensait depuis neuf mois que septembre 2014 allait lui apporter des jumeaux ! On a alors appris ce que Bulbul elle-même ne sait pas encore, une nouvelle qui est presque un conte de fée, et qui pour moi est la révélation absolue de la beauté de la vie...et de la mort.

Quand le premier fœtus est mort à l'hôpital, le beau-père s'est empressé de le réclamer au médecin, et l'a déposé dans une boîte pleine d'ouate dans son frigo. Gopa a pu le voir et a affirmé qu'il était beau comme un ange.

Deux jours après la fausse-couche, Bulbul délivra le deuxième jumeau encore vivant mais qui allait mourir dans les deux jours malgré tous les soins hospitaliers. Leur maman ne les a donc jamais vu, et nous avons pensé que, comme c'est la coutume (barbare !) un peu partout dans le monde, les deux fœtus ont été simplement jetés aux ordures ou hâtivement enterrés dans le terrain vague derrière l'hôpital sans cérémonie. Ce ne sont que des embryons ou des fœtus, pas des êtres humains, souvent le produit d'avortements acceptés ou obligés. Bref, des déchets inutiles dans nos civilisations dont les déchets sont pourtant rois. Et bien, voici que cette famille hindoue, qui n'avait jamais manifesté de piété particulière pas plus que d'attentions remarquables à la jeune maman souffrante, s'est mise en tête d'organiser un enterrement religieux digne pour ces deux petits garçons qui n'avaient jamais vu le jour. Ce fut la tâche du père de fabriquer une boîte solide et en bois de santal, d'y étendre sur des draps douillets les deux petits êtres qui de l'avis de tous étaient d'une beauté ivoire et finesse remarquables, et de refermer le tout avec des rituels précis pour jeunes enfants morts à la naissance. En Inde, les jeunes enfants, tout comme les Sannyasis ou saints, ne sont jamais brûlés, mais enterrés. Ce qui m'a frappé dans la description de la belle-mère quand elle nous en a parlé, c'est leur beauté à tous deux. Un enfant qui naît en général est bien laid, ridé, rougeaud, laissant éclater sa colère d'avoir souffert pour venir au monde. (Oh ! Je sais, pour sa maman, il est déjà le plus bel enfant du monde, un peu moins pour son papa toutefois, et moins fréquemment encore pour les visiteurs qui le trouvent plutôt laid quand ce n'est pas repoussant!!!) Un fœtus au contraire, bercé dans le chaud liquide amniotique de l'utérus, n'a ni rides, ni couleurs, ni sang, ni blessures et n'a pas besoin d'ouvrir sa bouche pour respirer puisque le cordon ombilical tient lieu d'oxygène. Il est tout simplement adorable, avec ses dix petits doigts aux ongles déjà bien visibles, son cœur qui bat la chamade certes, mais régulièrement et ses cheveux humides toujours bien coiffés. **Bref, d'après toute la famille unanime, un coup de cœur !** Et ils l'ont enterré avec un petit monument et dans une grande dignité.

**Quand je l'ai appris, j'étais moi-même tout remué.** Car souvent, nous les catholiques tout comme les musulmans qui refusons les avortements par respect pour la vie d'homme de ces petits bonhommes pas

encore nés, nous reprochons aux hindous de ne pas considérer ces êtres comme des humains et de faire des avortements légaux à tour de bras. Et bien non, je m'étais trompé, et si cette famille riche (ils possèdent une voiture) encore une fois pas particulièrement avenante à mes yeux, ont fait ce magnifique geste d'espérance, je sais maintenant que beaucoup d'autres parmi eux l'ont aussi fait et le feront encore. Combien de fois j'ai vu des mamans pleurer pour avoir dû avorter de force ? Et combien de fois elles m'ont dit, parce qu'on leur avait seriné à leurs oreilles que ces embryons n'étaient rien d'autre qu'une bouillie de chair : « Cela me console de savoir quand même que, comme le répètent mon mari et ma belle-mère, ce n'était pas encore un bébé » Que la famille de Bulbul soit bénie par le Seigneur et que de nombreuses autres les imitent. C'est mon souhait le plus cher. Et que se dispersent aux quatre vents de l'histoire les responsables politiques, médicaux, sociologiques, voire religieux qui vont répétant qu'un enfant non-né n'est pas un enfant et que de le tuer n'est pas un mal ! Oui certes, c'est un mal, mais en aucun cas assimilable à un homicide volontaire ou même à la ...Shoah, comme l'a affirmé un de nos papes ! La morale de Christ ne relevait pas du droit Canon, bien heureusement.

Mais attention, jamais je ne pourrais juger – et personne n'a le droit de juger - une maman qu'on a obligée ou qui a décidé d'avorter. Elle n'est pas criminelle, et souvent, elle souffre plus qu'on ne pense. Et quoi qu'elle ait fait et quoique son cœur lui dise, « Dieu est plus grand que notre cœur » comme le dit St Paul « car grande est Sa Miséricorde et Son Amour qui sont plus grands que tout nos amours de pacotilles et que toute nos fautes ».

**Tiens donc, coïncidence, nous voilà devant une révolte morale au Vatican ! Cinq cardinaux s'élèvent contre la politique de mariage du pape François !** Enfin, la pieuvre cachée du fondamentalisme catholique (mais non-chrétien) se découvre et montre le bout du museau. On savait que le cher François avait à lutter dur pour imposer une voie évangélique plus conforme à celle de Jésus que celle du monde, mais on ne savait pas encore contre qui. Les voilà-donc, les imposants opposants ! Ainsi ceux ou celles qui « vivent dans le péché » n'ont même pas droit à un mariage sacramentel et n'ont donc que le droit de se vautrer dans leur péché ! Avoir un enfant hors mariage, quel crime abominable ! Un enfant de l'amour, mais c'est un scandale ! Un divorcé se remarier ? Il y a du démon là-dessous ! C'est hélas ce que nos vieux cardinaux sous-entendent. C'est trois fois hélas ce que j'ai entendu depuis mon enfance. C'est même ce que mon brave curé d'Howrah m'a dit, scandalisé, quand je lui ai demandé d'accepter que mon filleul Papou se remarie à l'église et baptise du même coup sa femme et ses deux jeunes enfants encore hindous : « Mais comment, ils vivent dans le péché ! » Notons que cela se comprend encore (sans le justifier) dans notre milieu chrétien minoritaire du Bengale où nous ne sommes que 0,03 %, et donc minorité fort conservatrice dans un pays lui-même religieusement très conservateur et plein de groupuscules fondamentalistes hindous, musulmans et même chrétiens ! 'Maké' diraient les italiens, le pauvre Saint Père risque d'y perdre son latin ! Mettons donc un peu de l'ordre dans la morale. Et on n'y perdra rien. Personne ne s'est jamais réjoui de devoir divorcer, d'avoir un enfant sans père, de devoir avorter dans d'atroces conditions. Ce n'est jamais le but de l'amour. Mais cela arrive, c'est douloureux, c'est parfois révoltant, mais cela n'a rien à voir, ni avec les crimes de droit commun, ni avec les émouvants tête à tête de Jésus avec la femme adultère et, pire, avec la samaritaine aux maris-à-la chaîne (cinq déjà, mais combien après ?)

**Ce mois a commence avec des bonnes nouvelles concernant les troubles de ménages de deux de nos filles.** La bonne volonté a fait son œuvre des deux côtés (des quatre côtés plus exactement) et la vie a repris son cours presque normal, les enfants, comme souvent, en fait comme toujours, spécialistes en soudures de métaux non ferreux dont sont en général composés les ménages des pauvres (si les couples sont fait d'acier, comme souvent ceux des riches, personne ne peut rien faire et la rupture est imminente), raccommoient bien vite le tout. L'amour inconditionnel dont les parents les enveloppent garanti la durée du rétablissement. Parfois quand même, l'espérance grandit même sur le fumier de l'égoïsme ! Quand ils sont revenus, leur adorable petite fille de cinq ans, Chaiontoni, s'est pris d'affection pour son grand-père et a demandé à rester à ICOD seule quelques jours. Quelle brave petite fille, si attachante et même exceptionnellement intelligente comprenant tout plus rapidement que nos gamines de 13 ans. Malheureusement, ce n'est pas dans l'école des intouchables (sa caste est une des plus basses !) de son village qu'elle aura plus de chances dans sa vie de s'épanouir intellectuellement ou culturellement, voire moralement !

**Nous avons fait quelques admissions presqu'en urgence.** En partant pour notre réunion de comité mensuelle au bureau situé à 4 km, nous croisons, sous une pluie torrentielle, **une femme assise au bord du chemin boueux à loisir, grelottant de froid.** Elle ne répond pas à nos questions et semble détraquée. Nous ne pouvons la prendre avec nous, car au moins trois personnes nous attendent venant de deux districts différents. On appelle la police. Elle nous demande de la prendre à ICOD. : « Nous signerons tous les papiers demain. Si nous la prenons ce soir, nous sommes obligé de procéder à un procès verbal, la mettre en cellule, et tout le tralala. Svp, prenez-là sans autre » La secrétaire téléphone à ICOD qui envoie sous la pluie battante de mousson, un team féminin pour la recueillir. Saima, c'est son nom, se laisse prendre docilement, plutôt hébétée. Depuis quinze jours, elle s'apprivoise bien, mais ne peut rien dire de sa famille. On sait maintenant qu'elle est d'Howrah, mais où ? Pour les papiers officiels, la police a été très accommodante. On leur a en fait enlevé une épine du pied.

**Deux jours après, les voilà qui nous amènent en soirée un jeune de 19 ans, en loques.** Il y a eu bagarre au carrefour de la grand route (5 km) Les gens locaux on prétextés n'importe quoi, ont appelés la police qui l'a assez violemment arrêté et nous l'a amené. Ils s'engueulent copieusement devant nous. Il semble un peu désaxé, mais ne craint personne. Il se tient à distance du pavillon de salle d'attente. Quand je veux lui parler pour l'apprivoiser, il m'avertit en levant les bras comme pour me frapper : « Toi le vieux, ne m'approches pas » Fort de la certitude que j'ai qu'en général à cause de mon âge, je peux apaiser les plus récalcitrants, je m'approche encore en lui tendant la main et parlant doucement. Echec complet car il saute en arrière et hurle un nouvel avertissement ! Je le laisse et les policiers rigolent de moi et le menacent. Ils en ont vu d'autres.

Ils me montrent tous ses papiers, nom et adresse, dans le Jharkhand (350 km environ...) Mais il ne veut rien dire sinon reprendre ses papiers, ses photos de filles en petites tenues (c'est peu dire !) et filer. Mais visiblement il est dérangé. Pour me le concilier, je lui tends ses papiers, mais un policier me saisit le bras : « Surtout pas, car il se tirerait, il peut être dangereux et on ne pourrait rien faire » Il a raison. On téléphone à Gopa qui est à Kolkata pour obtenir la permission de le garder. Elle accepte après avoir reçu un téléphone du commissaire. Mais il faut encore le faire rentrer et il refuse en crachant sur les policiers. J'essaye de l'amadouer mais sans plus de succès. Les flics veulent user de la force. Ils ont

raison, mais ils ont tort ! On n'arrivera à rien comme cela. Entre temps, nos filles sont arrivées de l'école et quelques autres sont sorties pour prendre de l'eau à la pompe. Il paraît intéressé, mine de rien. Alors je lui propose d'entrer par là après avoir averti les responsables de faire disparaître les filles à l'intérieur. Ca marche ! Le voilà qui accepte de se laisser guider à travers le Foyer de la Paix, probablement croyant que c'est le foyer des filles( !) jusqu'au petit portail intérieur qui conduit cent mètres plus loin au Foyer des garçons où il refuse d'entrer. Mais les policiers le forcent et filent en douce en nous remettant ses papiers. Tout sera signé demain. Le gars ne paraît guère satisfait, croise les bras, refuse de bouger malgré la pluie, de manger, de se laver. Je reviens juste à la nuit tombante. Il est trempé, et toujours à la même place, mais semble pacifié. Les plus petits essayent de le faire rire, mais il les laisse s'approcher. Pas les grands. Tard dans la nuit, il a fini par s'allonger à l'intérieur. Et en quelques jours, il devient presque normal, mais ne parle à personne. Il a quand-même expliqué que dans le train, des jeunes ivres l'ont dépouillés de ses bagages et l'ont matraqué en le traitant de singe, car il est aborigène et a le teint assez foncé. 15 jours plus tard, sa famille, contactée par téléphone, vient pour l'emmener. Il ne montre aucune joie, mais se laisse faire. On apprend ainsi qu'il était parti à Mumbai pour y chercher du travail mais revenait chez lui quand des jeunes l'ont dévalisé, curieusement, de tout sauf de ses papiers et d'un peu d'argent. Complètement désorienté, il a fait 300 km de plus dans le même train, s'est retrouvé paumé à la gare d'Howrah, a sauté dans un bus quelconque et atterri à Shyampur après être devenu quelque peu amnésique. Puis a abouti on ne sait comme à un carrefour proche de chez nous où il a provoqué (ou plutôt son aspect a fait provoquer) une bagarre que la police a interrompu. Il semble que d'après son oncle, il soit plutôt caractériel. Un bon gars pourtant, qui se mélangeait bien avec les jeunes tout en gardant froidement ses distances avec les responsables. Bonne chance donc, petit frère, tu es encore trop jeune pour souffrir plus !

**Ensuite c'est une grande mère de 100 ans qui nous est amenée par sa petite fille.** Je doute de son âge, car ici, à partir de 60 ans, les 'vieux' un an après disent 65, encore un an 70, encore 5 ans 80, et ensuite presque toujours 90, suivi de cent peu après. Mais il s'avère que sa fille est morte à 77 ans (ses papiers le prouvent) et qu'il est donc possible qu'elle ait vraiment cent ans ou à peu près. Elle les fait d'ailleurs totalement. De plus elle est sourde à 95 % (je suis battu) et aveugle à 85 %. Elle me reconnaît quand je lui prends la main et la passe sur ma barbe : « Baba, papa » et s'empresse de chercher mes pieds qu'elle a de la peine à trouver. La jeune femme qui l'accompagne n'est qu'une voisine qui avec ses quatre enfants, a de la peine à s'en occuper, car cette aïeule n'a personne d'autre. Elles ont vraiment l'air de s'aimer comme petite-fille et arrière-grand-mère. A part cela, elle semble s'habituer mieux que le dernier homme admis. Elle me comble d'égards dès qu'elle peut trouver le chemin de ma barbe pour me bénir mille et une fois !

**Un autre homme d'environ 60 ans, Satish, nous est arrivé d'un autre District porté par un de nos travailleurs.** Il ne peut marcher à cause de ses deux genoux, probablement attaqués par un rhumatisme déformant. Il vient d'un district voisin. Son fils et sa belle-fille l'aurait mis dehors. Il faut dire qu'il a un caractère épouvantable, et qu'il passe son temps à vitupérer sur ses deux voisins, le grand-père auquel on a retiré la traction et qui commence à marcher, et le pauvre tamilien dément 'Papa Rao' qui est nu presque toute la journée et ne bouge guère. Et puis, il se plaint toujours du personnel, qu'il manque de ceci ou de cela. Pas pratique vraiment. Avec moi, il est tout demi- sourire et explique qu'il ne se plaint

pas mais souhaite une amélioration. Comme dit Marcus, je ne les vois que deux fois par jour et n'ai pas à les supporter nuit et jour. Exact. Mais, sur les 200 que nous sommes, les 135 femmes ou fillettes sont parfois aussi dures à supporter que les 36 hommes ou garçons ! Mais il faut avouer, que hommes ou femmes, c'est pour moi chaque jour un plaisir renouvelé de les rencontrer, d'échanger avec chacun ou chacune même s'il faut parfois prendre sur soi pour ne pas éclater devant les mesquineries qui affectent les relations entre les uns ou les autres. **Mais la joie prévaut partout, et je sens une aura d'amour qui entoure chaque personne et qui produit comme une aimantation de milieu divin.** Une famille qui s'aime continue à s'aimer malgré quelques nuages ou orages. Je ne puis que remercier le Seigneur pour l'amitié qui en général règne ici, et le respect dont chacun et chacune m'entoure, sans exception aucune, du plus petit au plus âgé, du personnel comme des visiteurs. Parfois - souvent - je médite sur ma chance et me demande bien comment imiter mon patron et frère aîné Jésus-Christ sur son chemin de Croix puisqu'après tout, c'est ma vocation de souffrir avec les autres ! Probablement que Dieu m'attend au contour et que je ne perds rien pour attendre !

**Une très grosse organisation qui a pignon sur rue à Kolkata et dont le nom est « Hope-Espérance » nous amène deux jeunes trouvés sur la rue.** Ce n'est pas la première fois et ils nous payent chaque mois pour la quelque dizaine de déshérités qu'ils ne peuvent pas accommoder dans leurs nombreux foyers n'accueillant que des jeunes pouvant faire de longues études. Ils en ont des milliers...Et comme ils voient que ceux et celles qu'ils nous ont confiés se plaisent ici, ils n'hésitent pas à nous en proposer d'autres, et amènent parfois leurs donateurs irlandais. **La jeune INDRANI, fort jolie mais plutôt genre fofolle, 22 ans,** a eu une vie de famille extrêmement déséquilibrée. Son père, riche avocat, a placé sa femme dans un centre de réhabilitation mental tout en vivant avec une autre femme et ne voyant jamais ses enfants confiés à une tante. Après sa mort, la tante, réellement méchante avec les trois enfants, les jeta à la rue (les trois filles avaient entre 15 et 20 ans) Elles furent recueillies par une organisation missionnaire protestante qui les confia à «Hope». Elle subit une opération du cœur et fut reconnue comme malade mentale. La raison pour laquelle elle nous fut confiée, ses violentes réactions de colère l'empêchant d'être acceptée par d'autres. Curieusement, à ICOD, si son comportement est plutôt celui d'une déséquilibrée et même souvent du plus haut comique (dans son habillement insolite par exemple) elle est fort bien intégrée et ne pose aucun problème réel. Pour moi, c'est une gentille petite gamine de 14 ans d'âge mental qui préfère d'ailleurs la compagnie des jeunes orphelines à celles des plus âgées du Foyer Mère Teresa. Elle m'assaille toujours de questions et voudrait que je remplace son père ! On pourra probablement la mettre en formation dans un de nos programmes, quoique pour l'instant elle soit fort instable. Sans vrais parents et sans amour, pourrait-il en être autrement ?

**L'autre admission est celle de DEV, un jeune orphelin de 13 ans, mongolien trisomique dont personne ne sait rien.** Traité pour une tuberculose, il en est guéri. Il ne peut guère communiquer avec les autres, sinon par signes, rit beaucoup, est fort timide, mais est finalement boute en train en diable comme le sont si souvent ces malades. Depuis plus d'un mois qu'il est là, il semble vraiment bien acclimaté et ses meilleurs copains sont les sourds-muets. Sa farce favorite est de venir par derrière subrepticement et de me taper dans le dos avec un bâton, ce qui le fait éclater d'un sonore rire sans fin. Je lui cours après pour l'attraper ce qui augmente convulsivement ses rires et le fait se coucher par terre pour cacher son visage

et frapper la terre de ses poings ! « C'est à s'tap ! » s'exclameraient mes amis parisiens d'antan. ! Il ne me reste qu'à me masser l'épaule et l'embrasser sur la nuque pour le savoir satisfait.

Mais il y a encore bien d'autres malades mentales admises dont le détail des situations serait trop long à décrire...

**Nous sommes aussi invités pour une réunion de dons des yeux et de corps après la mort. Le fondateur, Shankar,** (un homme génial et charismatique) et son groupe sont des vieux amis, et ils font un travail du tonnerre depuis plus de trente ans que je les connais. Cela a lieu à Amragori, juste à côté de Jhikhira, juste à la pointe du District réunissant les deux autres districts de Midnapour et Hooghly où j'ai bûché dès les tous débuts durant de nombreuses inondations. Bien des gens me connaissent (souvent les fils et les filles de ceux pour lesquels on travaillait !) et même demandent des nouvelles de Sukeshi qui a laissé sa trace indélébiles dans les plus humbles chaumières du sud du District, y travaillant inlassablement depuis 38 ans. L'assemblée était nombreuse, la plupart de jeunes gens entre 20 et trente ans, et présidée par notre Député de Delhi et un groupe de notables...parmi lesquels on m'a invité. Il semble que tous ces jeunes aient fait don de leurs corps à la science, par le truchement de cette organisation. Je suis vraiment en admiration devant le travail réalisé par ce jeune Shankar. De plus, jouxtant la grande salle qui tient lieu d'hôpital ophtalmologique (des dizaines de milliers (sic) d'opérations de la cataracte ont eu lieu ici et bien d'autres genres) a été construit un magnifique bâtiment en béton, très aéré et agréable à voir (rare pour du béton !) pour une trentaine de femmes âgées des plus souriantes. On respire le respect des personnes, l'hygiène et les bons soins. Un superbe exemple de développement faisant pâlir ICOD à côté. Ce qui n'empêche nullement le responsable de m'appeler son 'vieux gourou' en me remettant une plaque tenant lieu de médaille de reconnaissance pour notre travail social dans ces lieux. En les remerciant, j'ai dû souligner que, si d'une part j'encourageais chacun à donner son corps, je ne pouvais malheureusement pas m'engager moi-même à ce don, mon corps ne m'appartenant pas : il appartient certes à Dieu et aux pauvres, mais aussi et en premier lieu aux diverses ONG avec lesquelles j'ai travaillé et qui ont déjà laissé entendre qu'elles n'accepteraient pas de me remettre à un hôpital. De plus, étant chrétien et ayant obtenu la permission exceptionnelle d'être enterré à ICOD hors des immenses cimetières de Kolkata, je me devais de ne pas compromettre mes amis musulmans et hindous au risque de les voir accusés d'avoir détourné mon corps. Bref, ma position était délicate et il me fallait aussi protéger mon petit monde, même si chacun sait fort bien que mon corps peut être jeté dans la mer ou en pâture aux chacals ce qui m'est parfaitement égal ! Le Député, en son discours, repris fort aimablement mes paroles et m'invita particulièrement à une remise de prix le 23 août.

**Entre temps, il y eut le fameux jour de la fête de Vishwakarma, le seigneur de l'Univers :** Pouja devant l'idole le matin à ICOD. Invitation avec 20 de nos jeunes pour manger à midi chez Pouja et son mari. **Inauguration d'une statue de Vivekananda** au grand barrage de 54 vannes à 3 km d'ICOD à 16 heures. On m'invita avec le Maharaj de la Ramakrishna Mission de tirer le cordon pour faire tomber le voile qui recouvrait le visage de **la déesse des huit serpents, Oshtonag**, dans un des plus beaux édifices artificiels fait en campagne. Sous son voile, elle n'est qu'une statue. Le voile enlevé, elle est la Déesse, en chair et en os. On retrouvera cette transfiguration chez notre Viswakarma d'ICOD : il a tellement plut que le dernier jour, on ne peut l'emmenner à la rivière. Mais les rites sont accomplis et il faut les terminer. Alors

le prêtre Poujari coup un cordon qui l'entourait : et le Dieu redevient automatiquement une simple statue de glaise habillée. Comme je n'arrive pas à comprendre (tout comme vous peut-être), les fillettes s'échinent à me donner des explications. Le Grand Dieu était là avant (en désignant la statue) et maintenant, il n'est plus là il est parti à la rivière. OK., mais pour moi, Dieu est partout, et donc votre Dieu, lui, il n'est pas partout. Conciliabules embarrassés. Et Suprya-la-Très chère, 14 ans, s'enhardit : «Non, sa représentation sous ce nom n'est plus là, mais le Grand Dieu de l'Univers dont tu dis toujours qu'il est aussi le tien, Il est là, juste à côté. » Et elle me désigne un endroit à deux mètres de l'ancienne idole déchu. Bravo, ma petite fille ! On s'empressera bien sûr de crier à la superstition. Mais le visage découvert qui devient Déesse en quelques secondes, toute comme ce dieu qui vient de perdre ses titres, c'est exactement le même phénomène de foi qu'exige l'Eucharistie pour les catholiques : un peu de pain sans levain, une parole, et c'est pour nous VRAIMENT Jésus. Je vais communier. Je mange le Corps du Christ. Lorsque le pain a disparu, le Corps aussi. Mais Christ reste en moi. Sacrilège, me diront mes amies religieuses ! Que non point. Christ se sert de tout ce qui est humain pour le transformer en divin. Evidemment, sans la foi, c'est de la magie...blanche. Ou de la démence théologique. Exactement comme mes hindous. Choisissons nos camps, car personne ne nous oblige ! Mais respectons les cultures et croyances de chacun!

Bon, reprenons le fil...En redescendant de l'escabeau, la foule nous entoure et...un malin me subtilise mes permis de vote et ma seule carte d'identité. Je doute qu'il ait été un fervent de la déesse qui, selon les dits de ses exploits, envoie immédiatement un de ses cobras piquer ceux qui font le mal. Déjà pas mal que ce ne soit pas moi le visé! Le soir, je dois attendre deux heures que ces messieurs les politiciens arrivent. Flamboyante caravane de motos pétaradantes, bruyantes et arrogantes, entourant le député d'Ulubéria. Il s'excuse quand même de son retard...Vite, on fonce inaugurer la grande statue de Vivekananda qu'ICOD a partiellement payée (d'où l'honneur qui m'est réservé d'ouvrir le voile le recouvrant) Nous sommes ainsi plus de 50 sur le podium et je dois être le seul non politique. Ce qui ne m'empêche nullement d'interpeller vigoureusement les jeunes de changer leurs habitudes et de faire la chasse aux autres jeunes qui ennuient les filles, les poussent à l'écart, les invitent sur leurs motos, téléphonent à leurs copains et leur font courir les grands risquent que l'on sait à l'heure actuelle où chaque jour enregistre son lot d'agressions collectives...J'invite tout spécialement ceux des clubs politiques au pouvoir de garantir la paix des sexes dans notre région, en leur donnant comme exemple l'admirable, bien que si rare, attitude de la police locale nous amenant des jeunes filles perdues sur les chemins avant qu'elles ne soient maltraitées. Il semble que cet appel ait été bien reçu car le MLA m'a remercié publiquement...Enfin kermesse-ducasse le soir au nord de notre village où je me dois d'aller avec quelques pensionnaires (comme trois fois encore durant la semaine à la grande foire des serpents semi-divins !

Que dire de ce jour sinon qu'il fut crevant. Que dire de ce jour sinon qu'il fut des plus intéressant pour nos pensionnaires, d'autant plus que **nous inaugurons enfin le flamboyant petit bus de 30 places offert flambant neuf par la Fondation Dominique Lapierre** pour remplacer notre vieille ambulance qui renâclait de plus en plus à accompagner quatre fois par jour nos 42 jeunes allant à l'école. Un grand merci au nom de tous à Sahana, à Dominique Didi l'inspiratrice, et la Fondation Lapierre pour leur compréhension. Malheureusement, nous n'avons pas encore pu l'utiliser car il nous a fallu établir des

tas de papiers pour obtenir la permission de déplacer les bornes de fonte limitant la circulation des gros véhicules sur le chemin longeant la rivière et conduisant à ICOD. Permis obtenus, mais il restait à déplacer les bornes, ce qui semblait dépasser les propres bornes de nos responsables bornés de l'irrigation dont dépend ledit chemin

**Ce fut encore la grande réception d'une récompense pour 28 années passées au service des pauvres à Ulubéria** vicinal, **reçue des mains de notre membre de Parlement de New-Delhi musulman, Sultan Ahmed, (MP) entouré de sept députés locaux (MLA) et de la belle-fille du plus grand poète bengali (après Tagore) Nazrul Islam, en face d'un auditoire de 600 personnes, la crème des artistes et penseurs du District.** Le MP, qui reconnu et salua immédiatement Gopa dès son arrivée, me remis un grand tableau fort artistique avec ma photo et un superbe poème personnifié, un châle blanc et un livre sur Ulubéria et son riche passé. Le MP insista pour venir à ICOD un jour, et à la fin de la cérémonie, en son discours final, souligna le travail réalisé par ICOD. : « Je souhaiterais que nos maires et conseillers communaux ne se contentent pas de leurs mandat de cinq ans pour faire quelque chose pour les pauvres, mais s'inspirent de ce frère travailleur social venu de l'étranger cherchant chaque jour avec son team et depuis des années où trouver les nouveaux pauvres, comment les aider et les réhabiliter. Je demanderai à notre administration de les épauler au maximum. Ils le méritent » Etc., car comme toujours, ces trois heures de discours furent pour moi trois heures de bruits mais de silence, car je ne comprends jamais rien à rien, et passe ainsi la moitié de ma vie en brave sourd qui écoute attentivement et ne comprend goutte ! Belle ascèse, mais que j'ai parfois bien du mal à supporter ! (Voici une rapide traduction du poème reçu)

« Très respecté frère travailleur social,

Comme un oiseau de l'au-delà des mers, volant au ciel d'azur du Bengale,

afin que les indigents en pleurs et tous ceux dans la détresse deviennent vôtre,

vous êtes venus. – Soyez remercié.

Sans trêve, vous avez appris à vivre avec ceux dans la misère,

sans repos vous êtes devenus, comme une fleur s'épanouissant en un frère pour tous.

Lève-toi, humanité ! Réveille-toi, notre terre ! - Nous vous félicitons ! »

Les quatre derniers vers sont un pastiches d'un poème de Vivekananda : « Levez-vous ! Réveillez-vous ! Tant que le but ne sera pas atteint, nous ne cesserons ! » En Bengali littéraire, le poème est de plus beau, mais il est impossible d'en rendre les nuances en français qui manque d'expressions imagées...Le tableau montre les fleurs typiques du temps des grandes Poujas : en haut les 'shioulis de l'Arbre de la Princesse en pleurs' qu'on recueille chaque matin pour la prière, et en bas les grands panaches des 'Herbes des Pampas' qu'on trouve derrière notre Temple interreligieux.

En ces derniers quatre jours, l'activité a été si intense qu'il m'est impossible de trouver le temps de décrire les nombreuses invitations, les voyages forcés à 100, puis 250 km. et l'état de notre mourant...toujours pas mort après trois semaines de coma profond.

**L'Inde est en pleine effervescence politique comme économique.** Le Bengale est livré au chaos d'une administration sur la défensive, ses ministres ou responsables étant un par un menacés d'être compromis dans l'immense scandale dit '**Saradha**' des milliards détournés des petits épargnants. Quelques ex-ministres marxistes aussi sont inculpés. Les universitaires maoïstes mènent la danse de l'opposition, aidés par leurs pires ennemis, les responsables du BJP au pouvoir à Delhi qui veulent descendre en flèche le gouvernement actuel lors des élections de 2015. Ils sont d'ailleurs, et bien malheureusement, bien partis ! Pourtant, les leaders étudiants n'en veulent pas. Le 21, ils sont 40.000 jeunes dans la rue criant des slogans bien sonnés, mais dans un calme bon enfant : « Il faut que ça change !'Gali gali shor hey, Mamata-Saradha Chor hey' (De ruelles en ruelles le bruit court : Mamata-Saradha sont des voleurs' ; 'la police et les bandits sont de mèche, leurs barricades tomberont comme feuilles sèches' ;'Les marxistes sont du bois desséché, les nouveaux maîtres sont du bois à brûler' ; 'Le sol tremble sous nos milliers de pas, Mamata tremble dans son Sabanna'(siège du gouvernement) ;Nous ne voulons pas de roi, car il crée nos désarrois' » Etc. Comme cela ressemble à mai 68 ! Et des filles offrent des fleurs aux policiers qu'elles détestent, au chancelier de l'université qu'elles exècrent, mais les refusent à tout politicien : « Nous sommes libres et n'avons pas besoin de vous ! » Et toc !

**Pendant tout ce temps, notre Premier ministre Modi poursuit paisiblement et à grand succès sa politique étrangère 'Se tourner vers L'Est' :** Bhoutan, puis Népal, Japon, Chine, Thaïlande, Bangladesh, ignorant superbement les appels du pied des occidentaux qui l'invitent désespérément pour utiliser le marché indien indispensable à leur économie. Une entorse est faite ce mois avec sa rencontre avec Obama dans le cadre des Nations Unies.

**Il semble superbement ignorer que dans l'ensemble du pays, son BJP d'extrême droite s'allie aux courants les plus extrémistes pour semer la pagaille communautaire entre les religions un peu partout.** Leur dernière trouvaille leur est retombée sur les doigts. Dans les Etats du Nord, c'est la '**Love jihad - guerre sainte de l'amour**' : les prospectus pleuvent de partout et les médias amplifient le bruit : les garçons musulmans font semblant de tomber amoureux de filles hindous ou chrétiennes, les amènent dans leurs familles qui les kidnappent et convertissent de force. Et les jeunes repartent à la recherche de nouvelles victimes ! Familles hindouistes, méfiez-vous, on en veut à votre religion. L'Islam dominera l'Inde à cause du nombre de ses enfants. Exterminez-les avant qu'il ne soit trop tard » Et les stupides poissons mordent à l'hameçon, et les chrétiens eux-mêmes commencent par y croire, car des noms (fictifs) sont donnés pour authentifier lesdites conversions toujours arrivées dans des endroits non vérifiables. Les pré-élections aiguisent les cimenterres des plus excités qui se préparent pour les grandes élections de 2015. Ainsi ont commencé toutes les guerres de religion. Ainsi ont débuté toutes les échauffourées préparant les pogroms. Les gagnants ? Les politiciens empochant leur poignée de votes supplémentaires. Les perdants, les petits de toutes les religions qu'on voudrait voir s'égorger, surtout les femmes et les enfants, éternelles victimes de la folie masculine !

**Si l'Écosse avait réussi son inutile et néfaste projet d'indépendance**, ou pouvait déjà prévoir le même tableau, catholiques et protestants imitant l'Irlande et ses communautaristes orangistes ! Mais au moins, ce fut une décente affirmation d'une vraie démocratie. On aimerait que l'Inde en prenne de la graine.

**Par contre, si le Califat islamique du Levant parvient à gagner son pari, le monde arabe sera à feu et à sang.** Il est effectivement temps de l'arrêter. Maintenant qu'on l'a bien armé en offrant à l'opposition syrienne des armes performantes, (même histoire que celles des talibans créés par USA et Cie (Pakistan), il faut – et c'est une exigence d'humanité – tout faire pour repousser leurs sanglantes cohortes. L'Occident a décidé que les bombardements seront les plus efficaces. Evidemment, sans trop s'occuper des dégâts collatéraux qu'on comptera simplement à la fin des hostilités comme une balance de banque :

- pertes militaires : 10.000 terroristes tués (probablement moins, car ils sont si dispersés !) Soupirs féroces de regret ;
- pertes collatérales (civiles) : près de cent mille à quelques milliers près, ce que cachent les décombres ne rentrant pas dans l'ordinateur. Soupirs navrés de pitié, en considérant les centaines de milliers de réfugiés.

Tout cela est tellement criminel et stupide. Il ya bien d'autres moyens pour les 'Grands' de bloquer un petit pays ! Mais non, il faut tuer au maximum, selon la loi de Verdun, et des raids criminels sur les civils de Berlin et Tokyo (ce dernier a fait infiniment plus de morts civiles que les bombes d'Hiroshima et Nagasaki combinés) Quelqu'un une fois de plus payera. Et payera cher ! Mais nous, nous, que pouvons-nous faire, car il FAUT faire quelque chose pour que ce terrorisme jihadiste qui s'étend dans le monde s'éteigne le plus rapidement possible. Car de plus, c'est nous qui en sommes en partie responsables. « Nous qui ? » Les gouvernements de nos pays avec leurs politiques antimusulmanes depuis trois siècles. Nous, moi et vous, avec nos mentalités racistes et anti-arabes depuis près de 60 ans. Nous et moi, le gouvernement indien à majorité hindouiste, acceptant sans presque broncher que ses fondamentalistes d'extrême-droite provoquent des massacres de musulmans, voire des pogromes ! Que faire donc ? Quelque chose. Chacun, chacune le peut, si il, elle, le veut.

**Si chaque homme ou femme de bonne volonté n'envoie pas des vibrations de paix, alors le monde entier sera plein de haine, d'adversaires, de violence et de sang en quelques mois.** C'était la conception de Gandhi. Ce fut la vie de Jésus-Christ. C'est encore le message du Dalai Lama et de la chère nouvelle étoile montante Malala. C'est enfin l'exhortation et le témoignage du pape François. On peut prier si on y croit, mais ce n'est jamais suffisant car l'action doit suivre. On peut s'engager dans n'importe quelle action positive, si petite soit-elle. Tiens, et si je commençais par mes voisins tapageurs ? On peut voter dans le bon sens...ce qui est si rare de nos jours où le bon sens semble avoir disparu en même temps que les dinosaures. On peut cesser d'accuser les autres nations et jeter un coup d'œil sur la nôtre où déjà assez de choses répréhensives se passent. Dur à reconnaître quand on croit qu'on vit dans un petit paradis à soi. Ce qui existe, quand on oublie de jeter un coup d'œil par-dessus nos murs d'enceinte pour voir la misère économique, sociale, spirituelle ou morale au-delà de nos sécurités...parfaitement légitime, sauf si notre politique est celle de l'autruche ou celle des trois singes de Gandhi : **Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire.** La paix des lâches. Quelle paix !

Malheureusement, nous serons seuls lorsque le malheur sonnera à notre porte. Et personne ne nous viendra en aide ! Sauf peut-être ceux et celles auxquels on aura refusé l'aide....OK. OK, j'arrête le cheval qui s'emballe! Foin de mes sermons !

Mais il n'empêche, que ce que nous avons en trop sont les politiciens, et ce qui nous manque le plus sont des vrai leaders politiques. Qui inspirent et qui guident. On en a eu tellement dans le passé, en Inde comme en Europe. Où sont-ils donc passés ?

**Cette dernière semaine, émoi dans les médias:** « le rouge fils de la Terre Bhumi-Putro » vient de recevoir un visiteur terrestre. Selon l'immémoriale mythologie hindouiste, ce fils est né d'un corail rouge vif de l'union illégale d'une déesse. Outré, une des incarnations du grand Vishnou, Varaha l'éléphant, le plaça sur ses défenses et l'expédia sur une orbite du soleil où il devint « **Mongol** », **Mars, la planète rouge. C'est sur son orbite que l'Inde vient d'envoyer son premier satellite 'martien'**, en réussissant du premier coup l'exploit, ce que n'avait pas pu faire les Etats Unis ni la Russie qui ont du s'y reprendre à plusieurs reprises. La Chine elle-même a définitivement échoué. Par contre, l'Union Européenne, aidée par les premières expériences, y était parvenue.

On ne peut dévaloriser l'exploit indien quand on sait qu'aucun pays n'a accepté de l'aider à cause de son programme nucléaire dès 1972, Donc technologie miniaturisée (pour en diminuer le coup) totalement indigène. Du premier coup sur la lune. Du premier coup sur Mars. Le coût ? 14 million de dollars, une paille (dit-on !) quand on sait que le satellite US qui tourne autour de mars ces temps est revenu à cent millions et que, d'après notre Premier Ministre, un de nos derniers films est revenu à 75 millions et « Avatar » encore plus. Mais grâce aux bas-coûts de sa technologie, l'Inde gagne déjà des milliards en louant ses lanceurs et satellites à quelques dizaines de pays, dont certains européens. De plus, les 400 (sic) millions de jeunes de moins de 18 ans ont enfin trouvé une cause pour les enthousiasmer et entrent en masse dans les nombreuses écoles d'ingénieurs ou techniques. Voilà donc ce qu'il nous faudrait pour financer ICOD : un bon petit lanceur ! On va proposer ça à la Fondation Dominique, car nous avons des terrains en jachère par ici...Avec un nom comme Lapière, il doit être facile de trouver une bonne catapulte pour lancer la première pierre ! A bon entendeur, salut !

Et voici que les **Grandes Dourga Pouja arrivent ce premier octobre** en même temps que l'Aïd musulman, la Fête de Gandhi et celle d'ICOD. Sept jours de congés, pour toute la population, du presque jamais vu par ici ! Nos pensionnaires sont presque tous casés, dans leurs familles ou dans d'autres. Ne restent que 55 personnes et le minimum de personnel possible. Bien entendu, pas de congé pour moi. D'ailleurs j'ai beaucoup de travail en retard et avec mon excellente santé de cette année, ne m'en plains pas. Mais je vais quand même ralentir et me détendre en lisant plus...dans la journée, ce que je ne puis évidemment jamais faire avec la bousculade de chaque jour.

Bonne fin d'automne à tous, fraternellement,

ICOD, 30 Septembre 2014, Gaston Dayanand



La mignonne fillette de Sita...

Bulti qui a vu ses jumeaux mourir.



Quatre nouvelles 'démentes' dans les cellules d'isolement : Saima, Sumitra, Aslima, Menoka.



Au bord de la route... Amené par la police, Mir, 19 ans, venait du Jharkhand. Oncle et père l'ont repris.



Grand-mère de 100 ans (sa fille est morte à 77 ans!) **Sotish** est paralysé des jambes. Son fils l'a jeté à la rue. Il est vrai qu'il est fort difficile ! **Upanendo**, après un an sur son lit pour une fracture du col du fémur, peut se promener... Et **Bipod**, l'ange du foyer, le grand-père adoré des orphelins, était dans une hutte à ICOD seul, 10 ans avant notre arrivée. Il s'occupe aussi des mourants. Et avec quelle tendresse !

### LA MONUMENT DE MÈRE TERESA EST ENFIN PEINTE !



### LA GRANDE POUJA DE LA DEESSE DES SERPENTS OSHTONAG



Le voile recouvrant sa face est enlevé par un cordon conjointement par le Maharaj et moi-même.

La statue de Vivekananda, remplaçant l'ancienne de 26 ans, payée en partie par ICOD...

### VISHWAKARMA POUJA A ICOD



La secrétaire Gopa préparant la classe ed musique et de chants.

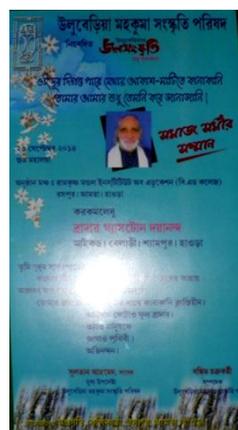
**FÉLICITATIONS ET REMERCIEMENTS POUR 28 ANS DE TRAVAIL SOCIAL À ULUBÉRIA**



Sultan Ahmed, notre Député (M.P.) de Delhi.



Echange avec une doyenne d'un asile proche.



Récompense remise par le MP et les 7 MLA ainsi que l'auteur du livre d'art sur ULUBERIA.



Fleurs des Poujas se trouvant sur le tableau : Shiouli utilisés chaque jour pour la prière à ICOD et Herbes des Pampas derrière le Temple interreligieux.

**LA ROUTE D'ENTRÉE ENFIN TOTALEMENT REFAITE JUSQU'À LA JONCTION DU CHEMIN VICINAL.**



Un immense merci à Asha Bengale Suisse. (Il reste les bas-reliefs artistiques à faire !)



Distribution de saris. INDRANI, 22 ans, une jeune nouvelle malade mentale.

**UN SUPERBE DON, SANCTIONNÉ PAR UNE POUJA !**



Nouveau minibus offert par la Fondation Lapierre : 36 enfants vont à l'école chaque jour à 6 km.



Meeting d'organisation de femmes dans la 'salle d'attente'. Le gardien, musulman handicapé veille.

### VENTE DE FRUITS DE...MAGNOLIAS



Un 'chalta se vend 5 roupies pièce. Or nous avons 4 arbres donnant plus de 300 fruits !



Nous avons des milliers de citrons toute l'année. Les nouveaux bambous (blancs) remplacent les 300 que nous utilisons annuellement pour nos constructions, réparations ou meubles. (Coût : 140 rp pièce !)



Temple envahi par le banyan. Mais le dôme reste fier... Patrick le pastouriau, chrétien ex- polio.



Genre de pois de senteur de deux couleurs envahissant les haies.



Le puissant corbeau de la jungle n'hésite pas à tuer les dindonneaux...sur fond de Coq Bankiwa. Mais les onze dindons ne le laissent pas faire. Quand au martin-pêcheur, il n'a d'œil que pour les gardons !



Un Robin pie et son petit.

Une chevêche de la jungle veille sur son petit.



Sur notre îlot, deux espèces de poules d'eau ont nichées et se reflètent avec plaisir...



Jeune Grandes Aigrettes

Un rarissime gecko specialis jamais vu, dans les racines des orchidées.



Parade de Grandes Aigrettes (longues plumes sur le dos) de passage à ICOD (elles ne nichent pas ici)

Les Aigrettes garzettes sont trois fois plus petites et n'ont de longues plumes que sur la nuque)



Tout au sommet des frondaisons, les grands Radha Choura.



**Cet océan d'Herbes des Pampas nous préparent aux GRANDES POUJAS QUI VONT DURER SEPT JOURS !**